

## Que serait un monde sans élevage ?

L'élevage a à la fois des contributions positives et négatives. Il est aujourd'hui au cœur de débats qui au plan mondial portent sur les (émissions de GES, la consommation de ressources et de surfaces, l'industrialisation des systèmes, la déforestation) et dans certains pays d'Europe sur le bien-être animal, l'éthique de l'élevage et même, dans les cas les plus extrêmes, le refus d'exploiter et finalement de tuer les animaux.

Pour autant, s'il ne faut pas nier certains effets négatifs de l'élevage sur l'environnement et le bien-être des animaux, les effets positifs de l'élevage dans nos sociétés développées et au niveau mondial sont nombreux et essentiels. Il faut donc se méfier des raisonnements simplistes, voire de dogmes qui vont à l'encontre de la connaissance, et qui conduisent certaines minorités à proposer des solutions radicales.

Alors dans ce cadre, examinons à quoi conduirait la disparition de l'élevage sur la planète et aussi en Europe/France. Nous n'avons pas à nous prononcer sur le choix individuel de chacun de manger ou pas des produits animaux, par contre il faut éclairer le débat public et alerter sur les conséquences de certaines prises de positions.

### **Un non-sens vis-à-vis de la sécurité alimentaire mondiale**

Nous allons demain devoir nourrir 9 milliard d'humains or 40% des surfaces des terres émergées non gelées sont couvertes de forêt, un tiers est couverte de prairies (savanes africaines, steppes de Mongolie, rangelands australiens, toundra du grand nord, plateaux andins, zones de montagne etc.) où rien ne peut être produit hormis du lait et de la viande grâce aux herbivores (ruminants, chevaux) et seulement un tiers sont des terres cultivables et donc utilisables pour la production de céréales, de fruits etc. Un monde sans élevage conduirait donc à se priver de surfaces disponibles pour nourrir l'humanité sans compter que se poserait évidemment la question du devenir de ces peuples qui vivent dans ces zones du globe.

- *Paysage de savane Africaine où la seule production possible est celle de ruminants*

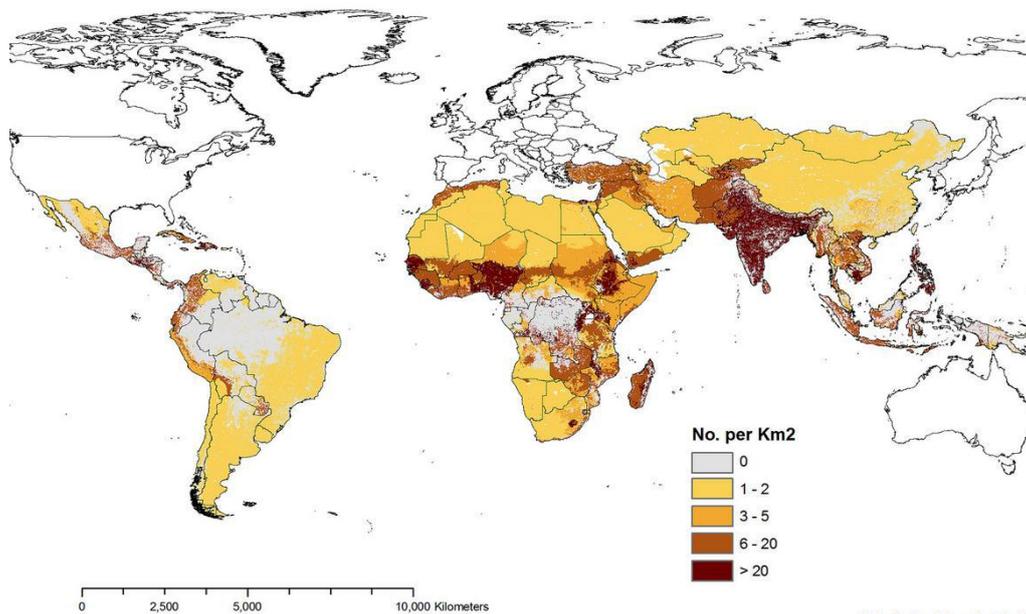


### Un problème humanitaire de grande ampleur

Il y a 800 millions de pauvres au niveau mondial (données de la FAO, notamment en Afrique centrale et dans le SE asiatique) qui ne survivent aujourd'hui que grâce à l'élevage (petits fermiers qui ont une vache, quelques poules....). Que deviendraient ces populations sans élevage ? Soit ils meurent de faim soit ils migrent vers les villes et/ou des pays riches. On imagine le désastre humanitaire si une population qui représente aujourd'hui 2 fois la population d'Europe après le Brexit migrerait vers nos latitudes.

- Répartition des populations pauvres sur le globe

Density of Poor Livestock Keepers  
Year 2010\*



En Europe, l'élevage emploie environ 5 millions de personnes. Que fait-on de ses emplois disparus et de ceux qu'ils induisent (par les dépenses réalisées par ces foyers vivant totalement ou en partie de l'élevage) d'autant qu'ils sont situés dans des zones rurales où d'autres activités ne sont pas possibles d'un point de vue économique (formation des populations, réseaux de communication...). Il faut rappeler ici que l'élevage crée beaucoup plus d'emplois que la culture de céréales car les fermes d'élevage sont beaucoup plus petites que les fermes de grande culture.

Rappelons enfin que l'extrémisme radical (Daesh) s'est développé en Afrique dans les zones où précisément les pasteurs (au sens éleveurs de troupeaux pratiquant le pastoralisme) ont arrêtés d'amener les troupeaux et de ce fait fermé les territoires pauvres à tout échange culturel avec l'extérieur.

### Un non-sens écologique

La disparition de l'élevage peut conduire à la désertification. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, un milliard d'hectares de terres arables a ainsi disparu dans le monde, soit la surface des Etats-Unis. Les sols

pâturés contribuent en effet par leur texture et la couverture en herbe à la limitation des pertes d'eau par ruissellement et à la recharge des nappes phréatiques. Ainsi, la substitution des productions animales par les productions végétales ne s'accompagne pas toujours d'effets bénéfiques pour l'environnement, loin de là. Par exemple chez nous en Haute Normandie, la disparition des prairies qui a accompagné la disparition de l'élevage a été à l'origine d'une érosion accrue des sols (avec des phénomènes de glissements de terrain). Aujourd'hui en Europe les données d'Eurostat montrent que l'érosion des sols correspond en moyenne à une perte de 3 t/ha en sol de culture et à moins de 0,5 t/ha sous prairie.

L'élevage contribue au maintien de la biodiversité et à la qualité de certains paysages. Les Prairies permanentes européennes renferment 50% des espèces végétales endémiques européennes alors qu'elles représentent 40% de la Surface agricole. Ce sont des hot spots de biodiversité (on peut compter jusqu'à 150 espèces végétales et d'insectes par m<sup>2</sup>). Sans animaux ces surfaces se transformeraient progressivement en friches avec une perte considérable d'espèces et la fermeture des paysages. Outre la perte de biodiversité, une telle évolution serait aussi une perte économique majeure par disparition du tissu social dans ces territoires et la perte de toute activité touristique (en Europe du moins) et une perte culturelle. En France chaque région est caractérisée par ses paysages.

### **Un non-sens agronomique**

La polyculture élevage a été la base du développement de l'agriculture et l'animal a toujours accompagné l'homme au cours des millénaires de l'évolution. Aujourd'hui malgré les progrès technologiques il n'est pas possible d'imaginer une agriculture durable en absence d'élevage.

L'élevage contribue à la fertilité des sols et donc en retour aux productions végétales. Les déjections animales nourrissent le sol. Dans les systèmes de petite agriculture familiale, l'élevage fournit par ses déjections l'engrais que les agriculteurs ne peuvent pas s'acheter. Les animaux vont dans des pacages hors du village et reviennent la nuit déposer leur bouse sur les surfaces cultivées au sein des villages africains. C'est aussi la force de traction car évidemment l'utilisation d'un tracteur motorisé n'est pas envisageable pour les 800 millions de petits agriculteurs pauvres.

*Paysan pauvre utilisant la traction animale pour la culture*



L'élevage contribue au stockage de Carbone dans les sols agricoles par l'apport de matière via les effluents et par la prairie qu'il contribue à entretenir. En moyenne les derniers résultats des projets de recherche européens aboutissent à un stockage moyen de 700 kg/ha/an ce qui est équivalent au stockage sous forêt. Il faut aussi penser que la suppression de l'élevage conduirait inmanquablement à retourner les prairies libérant ainsi des quantités très importantes de gaz à effet de serre (libération du C précédemment stocké).

### **Une agriculture sans élevage serait beaucoup plus consommatrice de produits chimiques.**

En absence d'élevage et donc des déjections pour fertiliser une partie des sols, la seule façon de fertiliser le sol sera un recours plus important qu'aujourd'hui aux engrais chimiques de synthèse (dont la production émet d'ailleurs beaucoup de GES et consomme beaucoup d'énergie fossile). Si une telle solution pourrait encore s'imaginer dans les pays développés de l'OCDE (au détriment de l'environnement tout de même) elle est juste inimaginable dans beaucoup de pays en développement comme nous l'avons vu plus haut.

L'accroissement des surfaces en cultures qui sera rendu indispensable pour nourrir le monde avec la disparition de l'élevage se fera au détriment des surfaces de prairies que l'on peut labourer (environ 3 million d'ha en France sur les 11 millions d'hectare de prairies, les autres prairies s'aforestant progressivement). Comme les prairies sont les seules surfaces qui ne reçoivent jamais de traitements phytosanitaires, l'utilisation de ces produits, avec les conséquences que l'on connaît sur la santé humaine et la qualité des eaux, va mathématiquement s'accroître.

### **L'élevage contribue à une agriculture plus efficace.**

L'animal recycle de la biomasse inutilisable en alimentation humaine pour la transformer en protéines de haute valeur et contribue ainsi à maximiser la production d'aliments par unité de surface utilisée.

Au niveau mondial la FAO montre que 80% des aliments consommés par les animaux sont impropres à la consommation humaine. Ces ressources seraient totalement perdues sans élevage.

L'homme ne peut manger qu'une faible partie de la production végétale. Bien sûr il ne mange déjà pas l'herbe (ni les feuilles des arbres) mais aussi de nombreux coproduits issus des filières végétales ne sont pas consommables (par ex la pulpe de betterave après extraction du sucre, le son de blé après production de la farine pour le pain, les tourteaux de colza ou de tournesol après extraction de l'huile de la graine, les drêches de brasserie après production de la bière, etc...). Les animaux valorisent ces déchets pour produire des protéines que l'on peut consommer (c'est de l'économie circulaire et de la limitation des pertes). Il faut ainsi plus de surface agricole pour nourrir une population végétarienne que pour nourrir une population qui consommerait en moyenne 20 à 30% de protéines animales dans les protéines de son régime car la production animale ne se ferait alors que par la valorisation des ressources végétales non consommables par l'homme). Mais bien sûr, pour être tout à fait complet il faut dire que dans nos régimes actuels qui comportent plus de 60% de protéines animales, il faut donner des graines aux animaux et nous sommes donc globalement gaspilleurs de surface. Ici aussi il faut trouver un juste équilibre sans tomber dans les excès.

### **Une négation de notre culture gastronomique**

Les produits de l'élevage (y compris poissons) font partie de notre patrimoine gastronomique. C'est le cas dans toutes les civilisations (hormis en Inde). Nous rappellerons juste ici notre tradition fromagère avec plus de 1000 fromages et de très nombreuses appellations d'origine mais aussi la production de viande sous label (label rouge....).

C'est pour tous ces services rendus par l'élevage que même en France, certaines régions mettent aujourd'hui en place des plans de soutien à l'élevage lorsque celui tend à disparaître. C'est notamment le cas en Picardie.

### **En conclusion**

**Supprimer l'élevage serait un non-sens absolu. Cela conduirait à des catastrophes humanitaires, réduirait notre possibilité de nourrir l'humanité demain, sans compter que ce serait nier tout un pan de notre culture gastronomique. Cela ne veut évidemment pas dire qu'il ne faut pas progresser dans notre manière d'élever les animaux, de les respecter, de leur offrir une vie digne et faire en sorte que la mort soit sans douleur et stress. Il est indéniable que des progrès majeurs sont à effectuer dans ces domaines pour répondre aux attentes de nos sociétés européennes, aujourd'hui bien nourries, et qui sont de plus en plus soucieuses des conditions dans lesquelles leur alimentation est produite. La recherche se doit d'apporter des connaissances et des innovations pour réduire les impacts négatifs de l'élevage, améliorer les conditions d'élevage des animaux et documenter les services rendus par l'élevage pour éclairer de manière objective le débat public. Il convient aussi, et sans doute même de manière encore plus prioritaire, satisfaire les besoins des populations pauvres du globe qui aujourd'hui ne couvrent pas leurs besoins essentiels et pour lesquelles un accroissement de la consommation de produits animaux contribuerait à réduire les carences nutritionnelles.**

*Jean-Louis PEYRAUD*

*Membre de l'Académie d'agriculture de France*

*Section « Production animale »*